

La femme idéale

Cura rei domesticae et praecepta quae villica exsqui debeat.

Ea porro, ut institutum ordinem teneamus, quem priore volumine inchoavimus, **juvenis esse debet, id est non nimium puella**, propter easdem causas, quas de aetate vilici rettulimus ; **integrae quoque valitudinis, nec foedi habitus, nec rursus pulcherrimi** : nam illibatum robur et vigiliis, et aliis sufficiet laboribus : foeditas fastidiosum, nimia species desidiosum faciet ejus contubernalem. [...]

Nam in primis considerandum erit, **an a vino, ab escis, a superstitionibus, a somno, a viris** remotissima sit, et ut cura eam subeat, quid meminisse, quid in posterum prospicere debeat, ut fere eum morem servet, quem vilico praecepimus : quoniam pleraque similia esse debent in viro atque femina, et tam [etiam] malum vitare, quam praemium recte factorum sperare ; **tum elaborare, ut quam minimam operam vilicus intra tectum impendat**, cui et primo mane cum familia prodeundum est, et crepusculo peractis operibus fatigato redeundum.

Columelle, *De re rustica*, liber XII (1er s. après J.-C.)

Soins des affaires de la maison, et préceptes sur les choses que la métayère doit exécuter.

Pour suivre l'ordre que nous avons commencé d'observer dans le volume précédent, nous dirons que cette femme

.....
pour les raisons que nous avons données en parlant de l'âge du métayer. Elle doit avoir aussi.....

..... : car sa force doit lui permettre de supporter les veilles et les autres fatigues, et sa difformité ne point être pour son mari un sujet de dégoût, pas plus que sa beauté un motif de paresse. [...]

Car il faudra principalement considérer si elle n'est pas adonnée

..... ,
et si elle est assez soigneuse pour se souvenir de ce qu'elle a fait et pour songer à ce qu'elle doit faire, de manière à pouvoir suivre à peu près les règles que nous avons prescrites pour le métayer. En effet, la plupart des obligations s'appliquent également au mari et à la femme : ils devront donc aussi bien l'un que l'autre éviter le mal qu'espérer la récompense de leur bonne conduite ; au surplus la métayère.....

..... ; car dès le point du jour il doit sortir avec ses gens et ne rentrer qu'au crépuscule, alors qu'il est fatigué du travail des champs.

L'Économique est un dialogue socratique où Xénophon, au début du IV^e siècle, fait décrire à Ischomaque, Athénien sage et aisé, l'art de gérer une ferme. Ischomaque rapporte des conversations échangées entre sa jeune femme et lui-même, au cours desquelles il la forme à remplir les importantes fonctions qui lui reviennent.

« Ἐπεὶ δ' ἀμφοτέρωθεν ταῦτα καὶ ἔργων καὶ ἐπιμελείας δεῖται τὰ τε ἔνδον καὶ τὰ ἔξω, καὶ τὴν φύσιν, φάναι, εὐθύς παρεσκεύασεν ὁ θεός, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὴν μὲν τῆς γυναικὸς ἐπὶ τὰ ἔνδον ἔργα καὶ ἐπιμελήματα, τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω. [...] Εἰδὼς δὲ ὅτι τῇ γυναικὶ καὶ ἐνέφυσεν καὶ προσέταξε τὴν τῶν νεογνῶν τέκνων τροφήν, καὶ τοῦ στέργειν τὰ νεογνὰ βρέφη πλεον αὐτῇ ἐδάσατο ἢ τῷ ἀνδρὶ. [...]

« Συνεπαινεῖ δὲ, ἔφη φάναι, καὶ ὁ νόμος αὐτὰ, συζευγνύς ἄνδρα καὶ γυναῖκα· καὶ κοινωνοὺς ὥσπερ τῶν τέκνων ὁ θεὸς ἐποίησεν, οὕτω καὶ ὁ νόμος τοῦ οἴκου κοινωνοὺς καθίστησι. Καὶ καλὰ δὲ εἶναι ὁ νόμος ἀποδεικνυσὶν ἅ καὶ ὁ θεὸς ἐφυσεν ἐκάτερον μᾶλλον δύνασθαι. Τῇ μὲν γὰρ γυναικὶ κάλλιον ἔνδον μένειν ἢ θυραυλεῖν, τῷ δὲ ἀνδρὶ αἴσχιον ἔνδον μένειν ἢ τῶν ἔξω ἐπιμελεῖσθαι. [...]

- Ἦ καὶ ἐμὲ οὖν, ἔφη ἡ γυνή, δεήσει ταῦτα ποιεῖν;

- Δεήσει μέντοι σε, ἔφην ἐγώ, ἔνδον τε μένειν καὶ οἷς μὲν ἂν ἔξω τὸ ἔργον ἢ τῶν οἰκετῶν, τούτους συνεκπέμπειν, οἷς δ' ἂν ἔνδον ἔργον ἐργαστέον.

« Or, comme ces doubles fonctions, **de l'intérieur et de l'extérieur**, demandent de l'activité et du soin, **la divinité** a d'avance approprié, selon moi, **la nature de la femme** pour les soins et **les travaux de l'intérieur**, et **celle de l'homme pour les travaux et les soins du dehors**. C'est pour une raison semblable que la femme ayant le penchant et la mission de **nourrir ses enfants nouveau-nés**, la divinité **lui a donné bien plus qu'à l'homme** le besoin d'aimer ces petits êtres. [...]

« **La loi** ratifie cette intention d'en haut **en unissant l'homme et la femme**. Si la divinité les associe en vue des enfants, **la loi les associe en vue du ménage** : c'est elle aussi qui déclare honnête tout ce qui résulte des facultés accordées par le ciel à l'un et à l'autre. **Il est, en effet, plus honnête pour la femme de rester à l'intérieur** que d'être toujours en courses, et **il est plus honteux pour l'homme de rester à l'intérieur** que de soigner les affaires du dehors. [...]

— Et moi, **dit ma femme, faudra-t-il donc que je fasse la même chose ?**

— **Il faudra, lui dis-je, que tu restes à la maison**, que tu fasses accompagner ceux de tes serviteurs chargés des travaux du dehors, et que tu surveilles toi-même le travail de ceux qui travaillent à l'intérieur.

Xénophon - *L'Économique* VII, 22, 24, 25, 26, 30, 35



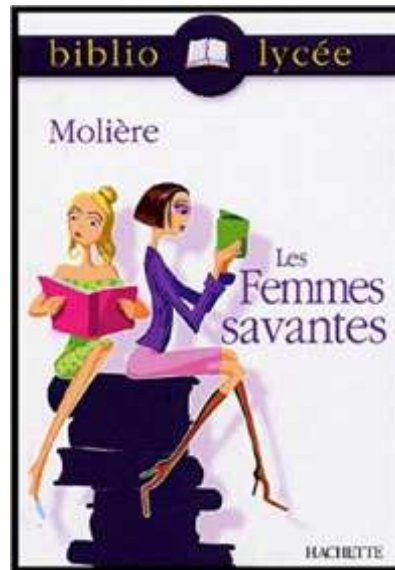
Les Satires datent du début du II^e siècle. Il y a caricature avec une agressive indignation Rome où règnent l'argent, la dépravation, la dégénérescence... Sa misogynie est effrénée et n'a d'égale que sa haine des "étrangers" (Grecs, Orientaux, Juifs...)

Quædam parva quidem, sed non toleranda mentis.
Nam quid rancidius, quam quod se non putat ulla
Formosam, nisi quæ de Tusca Græcula facta est,
De Sulmonensi mera Cecropis? omnia Græce,
Cum sit turpe magis nostris nescire latine.
Hoc sermone pavent; hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta. Quid ultra?
Concumbunt græce. Dones tamen ista puellis :
Tunc etiam, quæ sextus et octogesimus annus
Pulsat, adhuc græce? non est hic sermo pudicus
In vetula, quoties lascivum intervenit illud
Zoé kai Psukê : modo sub lodice relictis
Uteris in turba. Quod enim non excitat inguen
Vox blanda et nequam? digitos habet, ut tamen omnes.

Juvénal-Satires, VI

Il y a d'autres défauts plus menus, mais encore insupportables au mari. Est-il rien de plus désagréable qu'une femme qui ne se juge accomplie que si, **toute toscannienne qu'elle est, elle se fait Grecque** et, **née à Sulmone affiche un air d'Athènes ? Tout à la Grecque !** et pourtant, **ce dont nos femmes devraient surtout avoir honte, c'est d'ignorer le latin.** Le grec est devenu leur langue pour **la peur, les colères, les joies, les soucis, les confidences.** Bien mieux ! **elles font l'amour en grec.** Bon **pour les jeunes femmes : mais toi, malheureuse,** toi à la porte de qui frappe la quatre-vingt-sixième année, **du grec encore ? Ce n'est pas une langue décente chez une vieille.** Combien de fois t'entend-on soupirer ces mots lascifs : **ma vie ! mon âme !** que tu étouffais tout à l'heure sous tes draps et que tu ressors maintenant devant tout le monde ? Certes, qui n'a les sens allumés par une voix caressante et friponne ? On dirait qu'elle a des doigts.





Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères, sur ce point étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse.
Les leurs ne lisaient point mais elles vivaient bien ;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien.
Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.

Molière, *Les Femmes Savantes*, II, 7, 1672

SCÈNE III

L'ÉPINE, TRISSOTIN, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE, VADIUS.

L'ÉPINE

Monsieur, un homme est là qui veut parler à vous,
Il est vêtu de noir, et parle d'un ton doux.

TRISSOTIN

C'est cet ami savant qui m'a fait tant d'instance
930 De lui donner l'honneur de votre connaissance.

PHILAMINTE

Pour le faire venir, vous avez tout crédit.
Faisons bien les honneurs au moins de notre esprit.
Holà. Je vous ai dit en paroles bien claires,
Que j'ai besoin de vous.

HENRIETTE

Mais pour quelles affaires ?

PHILAMINTE

935 Venez, on va dans peu vous les faire savoir.

TRISSOTIN

Voici l'homme qui meurt du désir de vous voir.
En vous le produisant, je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un profane, Madame,
Il peut tenir son coin parmi de beaux esprits.

PHILAMINTE

940 La main qui le présente, en dit assez le prix.

TRISSOTIN

Il a des vieux auteurs la pleine intelligence,
Et sait du grec, Madame, autant qu'homme de France.

PHILAMINTE

Du grec, ô Ciel ! du grec ! Il sait du grec, ma sœur !

BÉLISE

Ah, ma nièce, du grec !

ARMANDE

Du grec ! quelle douceur !

PHILAMINTE

945 Quoi, Monsieur sait du grec ? Ah permettez, de grâce
Que pour l'amour du grec, Monsieur, on vous embrasse.
Il les baise toutes, jusques à Henriette qui le refuse.

HENRIETTE

Excusez-moi, Monsieur, je n'entends pas le grec.

PHILAMINTE

J'ai pour les livres grecs un merveilleux respect.

VADIUS

950 Je crains d'être fâcheux, par l'ardeur qui m'engage
À vous rendre aujourd'hui, Madame, mon hommage,
Et j'aurais pu troubler quelque docte entretien.

PHILAMINTE

Monsieur, avec du grec on ne peut gâter rien.

Le devoir de soumission des femmes selon St Paul



« Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'église... » « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme ; mais elle doit se tenir dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Ève ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit : c'est la femme qui, séduite, est tombée dans la transgression. Néanmoins, elle sera sauvée en devenant mère... »

St Paul, Épître aux Éphésiens-V, 22-24, 1ère Épître à Timothée-II 11

La femme est faite spécialement pour plaire à l'homme. Si l'homme doit lui plaire à son tour, c'est d'une nécessité moins directe : son mérite est dans sa puissance : il plaît par cela même qu'il est fort. Ce n'est pas ici la loi de l'amour, j'en conviens : mais c'est celle de la nature antérieure à l'amour même. [...] La femme et l'homme sont faits l'un pour l'autre, mais leur mutuelle dépendance n'est pas égale : les hommes dépendent des femmes par leurs désirs ; les femmes dépendent des hommes et par leurs désirs et par leurs besoins ; nous subsisterions plutôt sans elles qu'elles sans nous. Pour qu'elles aient le nécessaire, pour qu'elles soient dans leur état, il faut que nous le leur donnions, que nous voulions le leur donner, que nous les en estimions dignes ; elles dépendent de nos sentiments, du prix que nous mettons à leur mérite, du cas que nous faisons de leurs charmes et de leurs vertus. Par la loi même de la nature, les femmes tant pour elles que pour leurs enfants sont à la merci du jugement des hommes : il ne suffit pas qu'elles soient estimables, il faut qu'elles soient estimées ; il ne leur suffit pas d'être belles, il faut qu'elles plaisent ; il ne leur suffit pas d'être sages, il faut qu'elles soient reconnues pour telles ; leur honneur n'est pas seulement dans leur conduite mais dans leur réputation, et il n'est pas possible que celle qui consent à passer pour infâme puisse être reconnue pour honnête. L'homme en bien faisant, ne dépend que de lui-même et peut braver le jugement public ; mais la femme, en bien faisant, n'a fait que la moitié de sa tâche, et ce que l'on pense d'elle ne lui importe pas moins que ce qu'elle est en effet. Il suit de là que le système de son éducation doit être à cet égard contraire à celui de la nôtre : l'opinion est le tombeau de la vertu parmi les hommes et son trône parmi les femmes. De la bonne constitution des mères dépend d'abord celle des enfants ; du soin des femmes dépend la première éducation des hommes ; des femmes dépendent encore leurs mœurs, leurs passions, leurs goûts, leurs plaisirs, leur bonheur même. Ainsi toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps et ce qu'on doit leur apprendre dans leur enfance.

Rousseau, *Émile, ou de l'Éducation*, 1772

Des suggestions pour mener la/les séance(s) de travail

Pour travailler la traduction et repérer l'essentiel avant la lecture analytique :

- Columelle : traduire les passages en caractères gras
- Xénophon : repérer dans le texte grec les passages en caractère gras dans la traduction française. Profiter pour faire un travail sur l'étymologie.
- Juvénal : même démarche que pour le texte de Xénophon.

Lecture analytique : impressions de lecture et des allers-retours dans les textes latins et le texte grec.

Lecture et impressions de lecture des textes complémentaires.

Questions d'analyse (écrit)

- 1) Quel est le profil de la femme idéale selon Columelle ? Quelles sont ses qualités essentielles ? Appuyez-vous sur le texte et ses procédés d'écriture pour répondre.
- 2) Quelles sont les différences entre l'homme et la femme selon Xénophon ? A quoi sont-elles dues ? Citez le texte.
- 3) Quelle est la spécificité de la femme selon Xénophon ? Citez le texte.
- 4) Selon Juvénal, les femmes de son époque ont de nombreux défauts. Quel est celui décrit dans la satire 6 ? Quelles en sont les manifestations ? Appuyez-vous sur le texte et ses procédés pour répondre.
- 5) Faites des rapprochements précis entre les textes complémentaires et les textes étudiés en latin et en grec. Appuyez-vous sur les thèmes abordés dans les différents textes.
- 6) Faites le portrait-robot de la femme idéale pour les auteurs du corpus.